

---

M A N U S C R I T

---

***SUR MON CORPS***

de Stefan Hornbach

traduit de l'allemand (Allemagne) par Laurent Muhleisen

cote : ALL18N1117

année d'écriture de la pièce : 2016  
année de traduction de la pièce : 2018



© Fischer Verlag, Francfort sur le Main  
L'Arche Editeur, pour la traduction française.

## Personnages

MOI - c'est moi, Friedrich. C'est de moi qu'il est question ici, essentiellement.

TOI - c'est toi. Mais tu n'as pas besoin d'être sur scène, puisque tu n'es pas là. S'il y a une chose que tu as réussi dans la vie, c'est celle-là : ne pas être là. Et ne t'avise surtout pas de refaire surface, comme ça, et de vouloir devenir l'instance narratrice de cette histoire. Je l'ai dit : cette fois, il est question de moi. Mais parfois, TOI, c'est aussi MOI, et souvent, TU t'appelles JANA.

LUI - en principe ce devait être PAPA, mais ça fait longtemps qu'il a mis les bouts. Il est aussi LE CHIEN, même si ce dernier est une femelle et qu'elle ne parle pas. Donc, ici, LUI est essentiellement LE MEDECIN, même si ce dernier pourrait très bien être :

ELLE - c'est à dire UNE médecin, bien que dans le texte soit écrit LE MEDECIN. Mais avant tout, ELLE, c'est : MAMAN.

ÇA - est ce clown effrayant dans ce film que je n'ai heureusement jamais regardé, car même JANA en est ressortie traumatisée. Pour autant que je sache, ça représente ce dont chaque être humain a le plus peur. ÇA est aussi ce qui, dernièrement, s'est niché en moi, à l'intérieur de mon corps, et qui essaie apparemment de me pourrir la vie. Et comme elle n'a jamais été particulièrement joyeuse jusqu'ici, ÇA n'aura pas à se donner beaucoup de mal. Mais peut-être que ÇA, c'est TOI ; à la longue, j'ai du mal à vous distinguer les uns des autres.

NOUS - pouvons être interprétés par un petit nombre plus ou moins grand d'êtres de n'importe quel sexe, âge, origine, avec ou sans handicap. Et ce que NOUS disons n'est pas forcément à distribuer au personnage qui semble être en train de parler. NOUS

aimons tout partager, même notre texte, du moment que ça contribue à faire passer le message.

VOUS - devez parfois décider vous-même comment distribuer le texte, quand il n'y a pas de nom avant, et combien d'acteurs nous distribuent, nous les rôles, comme entre soi.

EUX - ce sont en fin de compte les spectateurs, en tout cas c'est à eux qu'on a pensé, il faut donc qu'ils se sentent concernés. C'est bon comme ça ? En tout cas, on commence...

## *JE TE VOIS*

*Je te vois,*

*Toi, enfant, jouant à colin-maillard à un anniversaire*

*Toi couchée sur la branche, là-haut, et tu espères qu'on te remarquera quand même*

*Toi dans la pataugeoire, l'été, dans le jardin*

*Toi après le cours de natation, tu viens de réussir ton dauphin blanc*

*Toi à ton premier jour d'école, tu as l'air triste*

*Toi dans ta robe de communiant, tu as perdu une dent*

*Toi sur une photo de classe, à l'école primaire, et tu fais des oreilles de lapin à Mélanie*

*Toi, à l'atelier cirque, tu t'es couchée sur la planche à clou, tu as marché pieds nus sur des morceaux de verre*

*Toi, tout en haut du plongeur, dix mètres au moins*

*Toi, dans le repaire que tu t'es construit, tu veux t'entraîner à embrasser, avec la langue*

*Toi, les cheveux dressés en l'air, verts et roses, tu t'es déguisée en punk, l'année d'avant, c'était en Indien, l'année d'avant, en cowboy, l'année d'avant encore en robot et même une fois en Cendrillon*

*Toi en train de chasser le chat roux dans la rue*

*Toi, qui manque de te couper le bout du doigt parce qu'on voulait devenir frère et sœur de sang*

*Toi, la tête passée entre les marches de l'escalier en colimaçon, pour me faire peur, et qui ne réussit plus à la décoincer*

*Toi, pendant une récré, avec du vernis à ongles bleu, ta première cigarette entre les doigts*

*Toi avec ton T-Shirt Michael Jackson*

*Toi le jour de ta première cuite*

*Toi le jour de ton premier joint, tu te regardes pendant des heures dans le miroir en rigolant, et apparemment la prof est passée devant la fenêtre en volant*

*Toi nue, au cours de cette fête, dans ce pré, vous aviez fait un pari*

*Toi sur une île gonflable avec palmier à la gravière l'été de nuit et complètement saoule*

*Toi en train de danser dans toute la chambre en chantant à tue-tête dans ton micro-brosse à dent, du dentifrice plein la bouche*

*Toi aux toilettes, en train de siffler des chansons, parce que tu as quand même un peu honte et que ça se voit légèrement*

*Toi devant la télé, la morve te coule du nez, alors que le film n'est même pas génial*  
*Toi et tes amis cool devant un stand de glaces, chocolat vanille, lunettes de soleil*  
*Toi au zoo, morte de rire, te roulant presque par terre à cause de l'érection de ce*  
*rhinocéros - un mètre de long*  
*Toi à cette fête, vexée parce que tu n'as pas reçu de cadeaux, alors que ce n'est même*  
*pas ton anniversaire, t'es juste invitée, alors faut t'y faire*  
*Toi en train de danser dans une foule, les yeux fermées, comme si tu étais seule au*  
*monde*  
*Toi de devant*  
*Toi de derrière*  
*Toi sur la bouche sur un œil, toi serrée dans mes bras*  
*Toi sur la joue, sur l'oreille, sur le...*  
*Toi de loin, un petit point à l'horizon, toi de tout près*  
*Toi en double dans le miroir*  
*Te graver en moi, te graver profondément en moi, afin de pouvoir - au cas où je per-*  
*drais tout, où tout disparaîtrait soudain, le monde et le reste, et qu'il n'y aurait plus*  
*que moi - dessiner ton portrait dans l'air qui m'entoure.*

## POUR CHAQUE CIL, UN VOEU

FRIEDRICH. - Pour chaque cil que je perds, je fais un vœu. Un vœu banal : un sandwich au fromage, s'il vous plaît. Dans l'espoir qu'un sandwich au fromage me tombe du ciel. J'évite les vœux trop sérieux. Les vœux sérieux du genre : Bah, laissons tomber. Ma mère m'appelle Schtroumpf. J'ai réemménagé dans ma petite chambre. Ma petite chambre d'enfant. Parfois, quand j'oublie de porter mon bonnet, elle sursaute, moi je l'appelle Maman. Elle m'appelle Schtroumpf. À cause de mon bonnet. Alors

que mon bonnet n'est même pas blanc, mais gris. Et mon visage, jaune, et pas bleu. En forêt, quand je suis tout seul, à part le chien. Je prends le chien avec moi en forêt uniquement parce qu'il ne parle pas. Le chien est une femelle et il a nom, mais moi je l'appelle Le chien. De retour à la maison, chacun se couche à sa place et regarde bêtement autour de lui. Parfois le chien couine et soupire, je ne sais pas comment on appelle ça chez les chiens. Grogner. Alors je grogne en retour, et lui aussi, et on joue à ce petit jeu pendant de longues minutes. Et puis le téléphone sonne, et re-sonne, et re-sonne encore, et encore. Le répondeur se met en route - trois bip. Quand j'entends un onclevoisintante parler dans le répondeur, je me bouche les oreilles. Sauf que parfois j'oublie que je me suis bouché les oreilles, alors je me réveille avec les mains sur les oreilles quand le téléphone re-sonne pour la x.ième fois. Papa n'appelle pas, papa n'appelle jamais, je l'appelle Père. Je ne prends pas l'appel, je ne décroche pas, je reste couché. J'ai maigri : le cadran digital de la balance de la salle de bain indique 55 tout rond. En kilos, je fais 55. Puis on sonne à la porte, je ne vais pas ouvrir. Je ne veux voir aucun oncle voisin tante. Je suis couché sur le canapé devant la télé ou dans ma chambre, les yeux fixés sur les murs couleur bleu-schtroumpf. J'aimerais bien avoir envie de les peindre en blanc. Ou de manger de la glace au schtroumpf. Puis ma mère rentre à la maison et lance :

MAMAN. - Salut Schtroumpf.

FRIEDRICH. - Elle écoute le répondeur, comme toujours. Dix-huit fois trois bip, et puis la voix de Jana, qui dit :

JANA. - Euh, salut Fritz, en fait je voulais pas déranger, ou quoi, je voulais juste (euh) passer un petit coup de fil pour dire que... que... voilà que moi aussi je suis revenue, et je crois que toi aussi, non ? Enfin voilà, j'ai entendu dire que... voilà, que... que toi aussi tu traînes en ce moment dans le coin - en tout cas, fais-moi signe si tu veux. Enfin, seulement si tu veux. Voilà. C'était Jana.

FRIEDRICH.- Trois bip. Jana et moi dans la cage à écureuil sur le terrain de jeu. Jana et moi qui nous embrassons en cachette. Jana et moi qui nous montrons l'un à l'autre nos organes génitaux pas encore complètement développés. Je ne rappelle pas. Jamais. Jana, ce nom de merde.

*J + F*

*Friedrich a des allergies.*

*Friedrich ne veut pas vraiment grandir et croître et se développer.*

*Friedrich n'a pas envie de jouer au foot avec les autres.*

*Ils l'appellent Fritzounet.*

*Fritzounet deviendra-t-il un jour Friedrich ?*

*Friedrich trouve qu'on le sous-estime, mais pour l'instant il préfère n'en parler à personne, histoire de pouvoir impressionner les autres, un jour, quand même*

*Jana est précoce.*

*À douze ans Jana montre ses seins aux garçons derrière le garage à vélos.*

*Elle ne demande pas d'argent pour ça.*

*Elle grimpe aux arbres et martyrise de petits animaux.*

*Écrase les coquilles des escargots de vigne.*

*Certains affirment qu'elle a jeté le cochon d'Inde de Mélanie par la fenêtre.*

*Juste pour voir comment il tomberait et se relèverait.*

*(Le squelette de cochon d'Inde, dans les buissons, ne laissait aucun doute à ce sujet).*

*Friedrich essaie de réparer les coquilles d'escargots écrasées qui parsèment le chemin de Jana vers l'école, mais il manque de motricité fine.*

*Il ramasse des vers de terre dans les flaques d'eau.*

*C'est pourquoi il arrive souvent en retard à l'école.*

*(Parfois aussi, parce qu'il essaie de courir à reculons, ce qui lui demande pas mal d'efforts)*

*Friedrich est un rêveur.*

*En classe, Jana ne veut pas être assise à côté de Friedrich.*

*Dès le CP, elle trouve Friedrich « pitoyable ».*

*Les bons jours, elle lui fait des clins d'œil, « par pitié ».*

*Jamais elle ne poserait ne serait-ce qu'un orteil dans sa petite chambre. Elle ne songerait pas une seconde à trainer avec lui après l'école, pas même un quart de seconde.*

*Au mieux, elle lui flanquerait un jour son poing dans la figure, juste pour voir l'effet que ça fait.*

*(Ça c'est la version officielle.)*

*Jana ne veut pas.*

*Ne veut rien.*

*Jana n'a pas d'envies.*

*À 14 ans, elle arrête de fumer parce que ça l'ennuie.*

*Jana grandit, mais ses envies restent petites, elles diminuent même.*

*Jana est fatiguée.*

*Cette fatigue de la vie prend de plus en plus de place, et même dans la ville d'à côté - où vivent d'autres garçons et des hommes avec des autos rapides et des crans d'arrêt, où on peut s'envoyer par le gosier ou par les narines des substances plus ou moins dangereuses, où vivent des femmes plus belles que Jana - même là elle se sent de plus en plus fatiguée, elle pourrait passer le reste de sa vie à bailler, jusqu'au jour où tout serait enfin terminé.*

*Friedrich, lui, veut connaître la vie.*

*Ce qu'il aimerait le mieux, c'est s'envoler.*

*Pas comme Jana, par la fenêtre, mais vers le Sud, quelque part où personne ne connaîtrait son nom, ne saurait qu'il n'a jamais rapporté le moindre trophée à la maison après un tournoi interscolaire.*

*Pas même un certificat de participation.*

*Friedrich veut faire des études.*

*Friedrich veut embrasser des filles.*

*Et peut-être même des garçons.*

*(Peut-être même que c'est plus facile avec des garçons, genre il y a moins de gêne.)*

*En tout cas il y a beaucoup de choses à expérimenter, là-bas, en Amérique, ou dans la première ville de plus de mille habitants à la ronde.*

*Jana peut tout, mais elle ne veut rien.*

*Jana a les avant-bras striés de ces cicatrices qui crient : faites un peu attention à moi.*

*Jana a le courage de sauter du plongeoir de dix mètres, mais pas d'un pont, ni du haut d'un immeuble.*

*Elle veut que la vie règle ce problème pour elle.*

*D'ailleurs, qui a prétendu que la vie c'était bien, et la mort, mal.*

*Vaut-il mieux vivre une vie de merde, ou pas de vie du tout ?*

*Le père de Friedrich, un jour, est parti pour fonder une autre famille ailleurs.*

*Et Friedrich a réemménagé chez sa mère, dans ce trou paumé, cette petite ville intercommunale à deux noms, ces maisons jumelles avec chien, raccordement téléphonique et répondeur.*

*Internet ne marche pas très bien ici, mais Friedrich se contente de relire pour la millionième, la milliardième fois ses livres de poche plus ou moins drôles.*

*Ou alors, il essaye d'effacer les messages du répondeur avant d'avoir à les écouter, ce qui marche encore moins que de regarder des films pornos sur Internet, pour ne pas parler des documentaires animaliers.*

JANA. - Salut Fritz, c'est encore moi, je voulais juste dire que, voilà. Si tu veux, tu peux me faire signe. Oui, bon, je sais que je te l'ai déjà dit, mais je trouve, enfin je trouverais ça, enfin bref comme tu veux. T'es pas obligé non plus. Ciao ciao. C'était Jana !

FRIEDRICH. - Trois bips. Jana et Thomas. Se tiennent par la main. Jana et Robin. M'ont pris en chasse dans le nouveau lotissement. Jana et Markus. Dans la cage à écureuil. Moi, en bas, qui fait des grimaces. Je baisse mon pantalon. Je pisse dans le bac à sable. Je chante la chanson des amoureux. Jana et Reginald s'en fichent, ils continuent à s'embrasser.

*Hou, hou, ils sont amoureux.*

Jana, ce nom de merde. Je ne rappelle pas. Jamais.

## CHEZ LE MÉDECIN I

MEDECIN. - Vous avez une grosseur, là...

FRIEDRICH. - J'avais d'abord compris : une grosse sœur... Une grosseur ? C'est quoi, ça, comme mot ? Ou encore celui-là :

MEDECIN. - *Sivouplé,*

FRIEDRICH. - utilisé par le médecin pour me conduire de la salle d'attente à son cabinet.

MEDECIN. - *Sivouplé, sivouplé,*

FRIEDRICH. - en indiquant l'endroit où je suis assis maintenant.

MEDECIN. - *Sivouplé,*

FRIEDRICH. - ce putain de

MEDECIN. - *sivouplé !, sivouplé !, sivouplé sivouplé !!!*

FRIEDRICH. - répété au moins un milliard de fois et ensuite, le regard baissé.

MEDECIN. - Grosseur, c'est en réalité un autre mot pour...

FRIEDRICH. - et il prononce un autre mot, que j'ai entendu un jour quelque part, oui, mais qui ne me paraît pas vraiment super bien cadrer avec le reste et que, sur le moment, je ne veux pas ou ne peux pas comprendre, alors je comprends :

MEDECIN. - *Datte.* Grosseur est un en réalité un autre mot pour *datte.*

FRIEDRICH. - ou

MEDECIN. - *pamplemousse*

FRIEDRICH. - ou encore

MEDECIN. - *concombre de mer.* Le saviez-vous ? Le concombre de mer est capable de se séparer de son arrière-train...

FRIEDRICH. - Et moi je me dis : si seulement le sol, autour de la chaise sur laquelle je suis assis en ce moment, pouvait se crevasser et former un trou qui m'attirerait vers le bas, grâce à ce qu'on appelle la loi de la gravité, dans un tunnel qui traverse le globe terrestre de part en part, alors il me faudrait, pour être précis, plus ou moins 38 minutes pour être recraché de l'autre côté, et de là je continuerais à tomber à tomber à tomber en ne pensant à rien, à rien du tout, peut-être qu'alors il y aurait le silence autour de moi, peut-être qu'à cause de tout ce remue-ménage mes deux oreilles se seraient détachées, peut-être que j'aurais été mis en lambeaux depuis longtemps et peut-être qu'au bout du compte ça ne serait pas *sii* grave que ça.

## RETROUVAILLES I

FRIEDRICH. - Un puis tout à coup je me retrouve nez à nez avec Jana, comme ça, tout simplement. Alors que je promène le chien, et Jana dit :

JANA. - Ouah. Il a changé. Je veux dire, le chien. Il était pas plus grand et plus clair avant ?

FRIEDRICH. - C'est un autre chien.

JANA. - Toi aussi, t'as déjà eu l'air plus en forme dans ta vie. Quoi que...

FRIEDRICH. - Et le chien couine ou grogne et moi tout ce que je veux...

JANA. - On se voit un de ces jours.

FRIEDRICH. - demande Jana. Elle ne demande pas :

JANA. - Comment tu vas.

FRIEDRICH. - Oui. Enfin. Ouais. Enfin. On verra. Salut.

JANA. - Tu as peur de moi. Fritzounet ?

FRIEDRICH. - Friedrich. Je m'appelle Friedrich maintenant.

JANA. - C'était pour rire. Fritzounet. Friedrich ! Friedrich, bien sûr. Alors toi aussi tu traînes de nouveau par ici, c'est ça ? Personne fait ça de son plein gré, crois-moi, même pas moi.

FRIEDRICH. - Et alors elle fait ce truc avec ses yeux, qui veut dire : attention, bientôt la folie va gicler de mon visage par tous les pores, elle peut te sauter à la gorge à tout moment, et le pire, c'est qu'en faisant ça, elle est, quelque part, connement, belle. Ou peut-être simplement belle. Peut-être merveilleusement belle, juste née, ou restée en rade, au mauvais endroit. Jana, t'es pas dans ton élément ici.

JANA. - C'est bon je comprends. Je t'appelle un de ces jours.

FRIEDRICH. - Et Jana re-disparaît, comme ça, se glisse le long de la rue, comme elle l'a toujours fait, sans but, l'air de s'ennuyer, de s'ennuyer à un point qu'on dirait qu'elle est l'ambassadrice mondiale de l'ennui, alors que pas une seule cellule de son corps ne dégage le moindre ennui. Et moi, j'ai soudain l'impression d'avoir huit ans et j'aimerais bien être un peu plus cool, un peu comme elle, connement.

## CHEZ LE MÉDECIN II

MEDECIN. - Grosseur, c'est en réalité un autre mot pour...

FRIEDRICH. - Et là il dit un mot qui, au sens le plus strict du mot « drôle », ressemble drôlement au mot *humeur*, je ne sais pas si vous vous rendez compte :

MEDECIN. - Vous avez une *humeur*, là...

FRIEDRICH. - ç'aurait été trop beau...

MEDECIN. - Une *humeur*, ce n'est pas forcément quelque chose de mauvais, on distingue la bonne de la mauvaise humeur - même si la mauvaise humeur, c'est parfois très bien aussi, évidemment...

FRIEDRICH. - Puis il me montre un cliché IRM sur son écran...

MEDECIN. - Comme vous pouvez le voir par vous-même, c'est quand même une sacrée *humeur* que vous avez là. Enfin bon, c'est relatif...

FRIEDRICH. - Tout ce qu'il dit est plus ou moins *relatif*. Et comme évidemment je ne comprends absolument rien à ce qu'il raconte, je demande :

*Donc, j'ai là une humeur, c'est ça ? Et elle est bonne, ou pas ?*

Il reprend brièvement sa respiration, pour que la blague qui va suivre sonne le plus neutre possible, attention !, donc moi je redemande :

*Elle est bonne ou pas ?* et lui, il répond :

MEDECIN. - Excellente. À mourir de rire.